

Il n'estimoit communément
 Manger, ronger impunément
 N'étoit pour lui que foibles charmes.
 Le jour vint qu'un grand appétis
 Rappella sa faim au pillage,
 Et sur un excellent fromage
 Le sort voulût qu'il s'étendit,
 Mais la fête n'étoit complete
 Toujours jaloux de disputes
 Il y souhaitoit un athlete
 Pour le plaisir seul de lûte.
 Arrive un Chat à l'instant même,
 Ami; dit-il, part au gateau,
 Je suis pressé de faim extrême,
 Tout beau, lui répondit, tout beau,
 Il n'est ici de faim qui tienne!
 Le Chat en fureur, à ces mots,
 D'un coup de griffe sur le dos
 Etend le Kat mort sur sa rêne.
 Des siens il ne fut regretté,
 Jugés s'il l'avoit mérité.

Le Lecteur qui peut d'ailleurs donner à cette fable le sens moral qu'il voudra, y entendra cependant qu'il est mal, quoique l'on soit homme de guerre, de la souhaiter avec passion, comme il arrive à quelques-uns : Car ceux-là ne sont pas à plaindre, venans à y avoir quelque malheur. Il vaut donc mieux attendre la guerre & y faire son devoir dans l'occasion que de la désirer.

V. Le Discours dont on a à faire le récit, nous a été envoyé de *Verdun* : Il a été fait & prononcé par Mr. Barbier d'Ingreville, Président au Baillage de *Verdun* le 11. Juin, au passage de Madame la Maréchale de Belleisle par cette Ville.

MADAME,